



Pour découvrir
le monde et ses cultures

Horemheb, un militaire au pouvoir

Marc Desti

Conservateur du patrimoine.

À la fin de la brillante XVIIIe dynastie, après le règne des Aménophis et des Thoutmosis, valeureux guerriers ou fastueux souverains selon les cas, un roi à peine sorti de l'adolescence trépassa : Toutankhamon, leur ultime héritier direct, rejoint ses dieux et ses ancêtres sans laisser aucune descendance. C'est Ay, le père de Nefertiti, qui conduit ses funérailles, accomplit à son intention les rituels funéraires et lui succède pour peu de temps. Quatre ans plus tard, lorsque Ay s'éteint à son tour, la famille royale ne compte plus aucun représentant de sexe masculin susceptible de s'asseoir sur le trône d'Horus. L'homme fort du moment est Horemheb ; il est issu de la caste militaire et ses origines sont modestes. Il reçoit la couronne et, dernier pharaon de la XVIIIe dynastie, y met un terme en préparant l'avènement de la XIXe dynastie, celle qui compte en son sein Séthi I et Ramsès II.

Une nouvelle problématique

« La reine aux trois époux et la vengeance d'Horemheb », tel est le titre que Christiane Desroches Noblecourt donne, en 1963, au neuvième et dernier chapitre de son ouvrage, devenu un classique, sur Toutankhamon. Mais est-il bien question de vengeance, de haine et de fureur destructrice ? Ou bien simplement d'un désir d'oubli, celui d'une faillite inéluctable de la réforme voulue par Amenhotep IV-Akhenaton, d'une période d'instabilité, de remise en cause de la tradition religieuse déjà plusieurs fois millénaire en Égypte ? Le dernier des souverains de la XVIIIe dynastie ne chercha-t-il pas simplement à faire œuvre de restauration, à revenir au classicisme, tout comme il remettait de l'ordre dans les affaires intérieures et préservait ainsi Maât, l'ordre cosmique universel mais aussi l'équilibre et la rectitude ? Rouvrons le dossier ! Versons-y les éléments les plus récemment ramenés au jour par l'archéologie sans pour autant ignorer tous les blancs qui subsistent encore dans la trame historique de cette période captivante, mais si intrigante, qu'est la fin de la XVIIIe dynastie. Concernant Horemheb, il en est comme des autres acteurs de ce drame, l'information nous fait défaut sur bien des points à commencer par ses origines.

Des origines mal connues

Par les textes officiels nous savons qu'il est né à Hout-nesout, l'Alabastronpolis des Grecs, actuelle Kôm el-Ahmar/Saouaris, dans le XVIIIe nôme de Haute Égypte, où l'on vénérât une forme d'Horus. Le hiéroglyphe désignant la province représente un faucon aux ailes ouvertes, prenant son envol. C'est l'animal sacré d'Horus sous la protection duquel il fut placé dès sa naissance, Horemheb signifiant *Horus est en fête*. Ses parents, frères et sœurs nous sont totalement inconnus ; leurs origines étaient si modestes que le général en chef et prince héréditaire de Toutankhamon ne les fit même pas mentionner dans sa tombe. On admet, en règle générale, qu'il aurait commencé sa carrière militaire sous Akhenaton ; avant son accession au trône, il exerça les fonctions et reçut les titres de scribe des recrues, scribe royal, général, grand majordome, et fut paré du titre de prince sous Toutankhamon. Des reliefs provenant de la tombe qu'il fit édifier sous son règne à Saqqara alors qu'il était général sont connus depuis le milieu des années 1820. Ils firent partie des collections réunies par les consuls Jean d'Anastasy et Henri Salt. L'emplacement du monument n'ayant pas été enregistré par eux, il fut oublié et l'on attendait donc beaucoup de sa redécouverte, comme d'une étude précise. Localisée en 1975, fouillée, étudiée, publiée, la sépulture reste hélas muette sur bien des points.

Nous ignorons la date de naissance d'Horemheb mais elle serait à situer vraisemblablement sous le règne d'Amenhotep III. En effet, comment expliquer l'attitude et les décisions prises et assumées par le roi Horemheb, si le simple civil qu'il fut auparavant n'avait eu connaissance de la société, des rites et des croyances qui précéderent l'expérience amarnienne ? Né vers le milieu du règne d'Amenhotep III, il peut effectivement commencer une carrière sous Akhenaton, devenir l'un des douze plus grands personnages de l'État – les Semerou – sous Toutankhamon, prendre le pouvoir à la mort d'Ay. Il aurait alors eu environ quarante-cinq ans et commencé un règne qui dura un peu moins de trente ans.

La fouille et l'étude de son tombeau memphite ont révélé la présence à ses côtés de deux épouses ; le nom de l'une ne nous est pas parvenu ; l'autre, nommée Amenias, est parée du titre de prêtresse d'Amon. Après la mort d'Ay, lorsque Horemheb accède au pouvoir, il épouse la princesse Moutnedjemet, sœur de Nefertiti, représentée sur les parois de certaines tombes d'Amarna. Moutnedjemet devait décéder avant lui, sans avoir donné d'héritier au royaume, à un moment où l'on n'a pas encore dévolu la fameuse Vallée des Reines aux sépultures des souveraines. La coutume est en effet, durant toute la XVIIIe dynastie, d'inhumer la Grande épouse royale aux côtés de son époux, dans l'une des chambres de la tombe de Pharaon. Parvenu au trône, Horemheb délaisse par la force des choses la tombe memphite, dont le décor est resté inachevé, et se fait aménager une sépulture royale à l'ouest de Thèbes. On ne sait quelle raison le poussa à utiliser la tombe de Saqqara pour y ensevelir son épouse. Bien que pillée dans l'Antiquité, elle a livré un fragment de vase en calcite inscrit au nom de la « chanteuse d'Amon, épouse royale, Moutnedjemet », les restes d'une dépouille féminine, décédée vers l'âge de trente-cinq à quarante ans, attribuée à la reine, et une statuette de celle-ci dont un vase canope provenant de la région memphite se trouve par ailleurs au British Museum.

Protégé d'Horus, Horemheb est distingué par Amon qui lui confie la fonction monarchique. Le texte dit « du Couronnement », dont deux versions, thébaine et memphite, sont connues, le présente comme un enfant prédestiné. Plus tard, après qu'il eut géré le pays durant plusieurs années « désirant dans son cœur que son fils fut établi sur son trône », Horus lui ordonna de se rendre à Thèbes, au temple d'Amon à Karnak, où il l'accompagna en effigie « pour l'introniser en présence d'Amon, lui transmettre la fonction monarchique et déterminer la durée de son règne ». Cet épisode capital se déroula lors de la sortie processionnelle d'Amon pendant la fête d'Opet célébrant l'union du dieu avec sa parèdre, Mout. Amon « se dirigea vers cet officiel, le prince qui est à la tête du Double Pays, Horemheb. » le distinguant ainsi de façon oraculaire parmi la foule.

Réorganiser le royaume

Les dix années de règne de Toutankhamon suivies des quatre autres du roi Ay ont permis à ces souverains et à leurs administrations de rouvrir les sanctuaires fermés par ordre d'Akhenaton, de les doter et de les embellir. Si aucun texte historique ne fait référence à des désordres dus à l'épisode amarnien, si aucune campagne militaire n'est attestée avec certitude à cette époque, l'Égypte a pourtant perdu de sa puissance au fil des règnes pacifiques des successeurs d'Aménophis III. Elle doit à présent compter avec le puissant Hatti que son expansion a conduit aux portes de la vallée du Nil.

Horemheb qui ne tirait sa légitimité que des seules interventions d'Horus et Amon ainsi que de son mariage avec la princesse Moutnedjemet dut satisfaire l'opinion publique autant que le clergé et l'administration. Il va donc poursuivre l'effort entrepris dès l'avènement de Toutankhamon et s'attacher aux affaires intérieures, et cela dès son intronisation. Un texte particulièrement important dit Édit ou Décret d'Horemheb a été découvert par G. Maspero en 1882 à Karnak. Il était gravé sur une stèle de grès dressée dans la cour du Xe pylône, au pied du môle occidental de celui-ci. Incomplète, cette stèle mesurait environ cinq mètres de haut pour une largeur de trois mètres à l'origine. D'autres versions du texte furent affichées à travers le pays, dans les grands centres urbains et cultuels ; un fragment de l'une d'elles provient en effet d'Abydos.

Ce texte énumère les nombreuses actions conduites par Horemheb dans le domaine de l'administration et de la justice. Ainsi le roi ordonna-t-il la suppression d'impôts, de taxes et de corvées, réforma la justice qu'il voulut respectueuse des instructions du Palais et des lois du Tribunal, gratuite, intègre et incorruptible. Parmi ces arrêtés, l'un est pris pour la protection des bateaux utilisés par les particuliers afin d'exécuter les corvées dues au roi, un autre expose le mode de rétribution de la garde palatine ou prend des dispositions protocolaires concernant le service de Cour. Le texte vise à réprimer les abus et à assurer le retour de l'ordre mais ne fait aucune allusion à des désordres dus à l'épisode amarnien. Il est pourtant à situer au début du règne, sans doute dans les premiers mois de celui-ci.

En l'an 7 de son règne, la communauté des artisans chargée de creuser, décorer et inscrire la sépulture royale est restructurée sous la forme de l'institution de la Tombe. Des terres et des sépultures sont réassignées à des membres de la communauté attachée au village thébain de Deir el-Medineh dont une extension, consécutive à un abandon – probablement celui provoqué par le départ de la cour pour Akhetaten (Tell el-Amarna) sous Akhenaton – est à situer sous son règne. Deux graffiti en hiéroglyphes, tracés sur l'un des murs de l'antichambre de la tombe de Thoutmosis IV, sont datés de l'an 8 d'Horemheb. Le premier explique que des dommages causés par des voleurs y ont été réparés par Maya. « An 8, troisième mois de la saison de l'inondation sous la Majesté du roi de Haute et Basse Égypte [...] Horemheb, aimé d'Amon. Sa Majesté, VSF[??????], a ordonné qu'on chargeât le porte-éventail à la droite du roi, le scribe royal, le directeur du trésor, le directeur des travaux dans la Place de Vérité [la Vallée des Rois] [...] Maya [...] de restaurer la sépulture de Menkhépérourê [Thoutmosis IV], juste de voix, dans son auguste demeure à l'ouest de Thèbes. » Le second graffiti, inscrit en plus petit et à côté, atteste la présence lors de cette inspection de « Son assistant, le maire de Thèbes, Djéhoutymès. » C'est le premier et le plus ancien des procès-verbaux des inspecteurs de la nécropole qui nous soit parvenu. Il faut aussi probablement attribuer au roi la remise en ordre de la tombe de Toutankhamon visitée par des voleurs peu de temps après ses funérailles, action dont s'acquitta probablement le même Maya scellant par deux fois la tombe, le nom de son assistant, Djéhoutymès, ayant été griffonné sur un socle de jarre (n° 620).

Bâtir des temples, louer les dieux

L'œuvre de restauration entreprise par Toutankhamon après son retour d'Akhetaten n'était probablement pas achevée à la mort de son successeur, Ay. À cette situation s'ajoute le fait que tout souverain se doit, traditionnellement, d'abriter et de nourrir les dieux dont il est le fils chéri. Les constructions édifiées sous le règne d'Horemheb sont nombreuses malgré les ravages du temps et des hommes. À Karnak, dans le temple d'Amon, on lui doit les IIe, IXe et Xe pylônes.

Horemheb renoua avec une antique tradition culturelle, celle du temple-caverne. Ainsi lui doit-on deux spéos. Le plus important, celui du Gebel Silsileh, dédié au Nil, à Thot et aux plus grands dieux du panthéon, est situé à soixante-cinq kilomètres au nord d'Assouan, sur la rive gauche du fleuve dont le lit se rétrécit en cet endroit. La pierre et l'eau s'abordent en ce paysage, sur un site où l'on venait quérir la pierre pour les constructions royales. La façade du monument ouvre largement sur l'extérieur au moyen de cinq portes donnant accès à une salle rectangulaire oblongue au plafond voûté formant une sorte de longue galerie. Un petit corridor conduit au sanctuaire carré où sept divinités trônent assises dans une niche au fond de la paroi. Plusieurs stèles et tableaux furent ajoutés plus tard au monument par Ramsès II mettant à l'honneur les membres de sa famille, en particulier sa Grande épouse royale Isisnofret, établissant peut-être ainsi un lien familial entre celle-ci et Horemheb. Après lui, Merenptah, Séthi II, Siptah et Ramsès III agirent de même.

Plus loin vers le sud, en Nubie, territoire placé par les Égyptiens sous la protection de quatre formes différentes d'Horus, entre Abou Simbel et Qoustoul, sur la rive droite du Nil, Abou Oda est un petit temple creusé pour Amon-Rê et Thot. Ouvrant à l'ouest, une salle à quatre colonnes

papyrifformes à chapiteaux fermés, au plafond plus élevé dans la travée centrale, est suivie par deux pièces sans décor la flanquant latéralement au nord et au sud. Le sanctuaire est creusé à l'est, on y accède par quelques marches depuis la salle à colonnes. Sur le mur nord de cette dernière, Horemheb est allaité par Anouket en présence de Khnoum puis, sur le mur sud, le roi, entouré d'Horus et Seth, est accueilli par Thot et les quatre Horus de Nubie – Baki, Miam, Bouhen et Meha. La même salle met en présence Horemheb et Amon tandis que le sanctuaire montre la barque d'Amon à têtes de bélier sur le mur nord, alors que les inscriptions du tableau précisent qu'elle accueille à la fois Amon et Thot. De part et d'autre de la porte, à l'ouest, apparaît Hâpy portant un plateau d'offrandes et accompagné d'un veau. Sur le mur de fond Horemheb fait l'offrande de Maât au dieu memphite Ptah.

Le temple funéraire du roi a été fouillé par Hölscher en 1930-1931 ; bâti en pierre, il comportait trois pylônes de briques. En fait le monument fut commencé par Toutankhamon dont on retrouva sur place de superbes statues colossales de quartzite rouge usurpées par ses successeurs, à moins qu'il ne l'ait été par Ay au nom duquel sont inscrits plusieurs dépôts de fondation. Un graffiti retrouvé sur le site fournit la plus haute date du règne d'Horemheb, l'an 27.

Horemheb n'oublia pas de faire tailler dans la pierre ou le bois et couler dans le métal les images sacrées des dieux. La statuaire divine de son règne est bien représentée : statue d'Amon du Kestner Museum de Hanovre, provenant de Deir el-Bahari ; Horemheb et Horus, Vienne 8301 ; Horemheb et Atoum de la cachette de Louqsor. Dans leurs maisons, le roi installa ses propres images. La plus ancienne que nous connaissions est antérieure à sa prise de pouvoir, elle le représente en scribe (Metropolitan Museum of Art 23.10.1). Le musée Égyptien de Turin conserve la dyade le montrant aux côtés de Moutnedjemet, sa Grande épouse royale, au dos de laquelle est inscrit le texte dit « du Couronnement ».

Prendre le chemin de la nécropole

La tombe memphite aménagée à Saqqara pour Horemheb, alors général, n'a été redécouverte qu'en 1975, après le passage au XIXe siècle de H. Salt, puis de A. Mariette et L. Vassali, dans une zone située au sud de la chaussée d'Ounas. Elle reçut la sépulture de la reine Moutnedjemet puis accueillit apparemment un culte d'Horemheb-le-Dieu à l'époque ramesside. Quatre chambres funéraires profondément enfouies sous la première cour de la tombe servirent de sépulture à trois riches personnages du début de la XIXe dynastie ; elles ont livré deux chaouabtis de la princesse Bentanat, fille de Ramsès II. La princesse Tia, sœur de Ramsès II et son époux firent édifier leur monument funéraire à proximité, entre la tombe d'Horemheb et celle de Maya.

La dernière demeure du roi (tombe 57 de la Vallée des rois) fut découverte en 1908 par Théodore Davis et Edward Ayrton. Sur un axe presque rectiligne, la tombe royale devient plus vaste que celles des souverains précédents de la XVIIIe dynastie. L'hypogée, resté inachevé en dépit de la durée du règne d'Horemheb, présente des ressemblances avec celui d'Akhenaton à Tell el-Amarna. Le plan comme le décor sont par ailleurs très proches de la tombe de Séthi I. Certaines parties ont été sauvagement saccagées par les pilliers antiques ; des ossements humains étaient entassés ça et là dans les différentes pièces et à l'intérieur du sarcophage royal taillé dans le granit dont quatre déesses protègent les angles. À Isis, Neith, Nephtys et Selkit, sont associés Qebhsenouf, Anubis, Hapy, Douamoutef, les quatre fils d'Horus. Un coffre à canopes en albâtre accompagnait ce dernier. Des graffiti attestent que la sépulture dans laquelle le « Livre des Portes » fait sa première apparition reçut la visite d'inspecteurs de la nécropole au cours du Nouvel Empire. Le mobilier funéraire, pillé, brisé, presque totalement disparu, comportait un ensemble de statuettes en bois ayant pour mission de veiller sur le sarcophage : Anubis, Qebhsenouf, mais aussi des animaux, faucon, chien, vache, hippopotame, lion.

En conclusion, Horemheb n'a-t-il pas agi comme il le fit proclamer lui même ? « Sa Majesté fit voile vers le Nord [...] elle restaura ce pays [...]. Elle rénova les temples des dieux, des marais du Delta jusqu'en Nubie. Elle façonna toutes leurs images en nombre plus grand qu'auparavant.

supérieures en beauté à celles qui avaient été faites avant elles. Ré se réjouit en les voyant, car elles étaient en mauvais état précédemment. Il releva leurs sanctuaires, il façonna leurs images à leur ressemblance exacte en pierre noble. Il rechercha les enceintes des dieux qui étaient ensevelies dans ce pays. Il les releva, comme elles étaient au temps de la haute antiquité. Il institua pour eux des offrandes divines durables pour chaque jour, et toute la vaisselle pour leur sanctuaire, façonnée en or et en argent. Il les pourvut de prêtres-ouab [?????] et de prêtres-lecteurs de l'élite de l'armée. Il leur remit des champs et du bétail, pourvoyant à tout [leur] équipement. » (d'après le texte du Couronnement, traduction Robert Hari).

Plusieurs pharaons de la XVIIIe dynastie avaient été de bons stratèges et de grands militaires, tel Ahmosis qui libéra l'Égypte du joug Hyksôs, suivi plus tard par Thoutmosis I, Thoutmosis III, Aménophis II qui étaient d'origine princière. Avec Horemheb, c'est la première fois qu'un militaire accède au trône ; c'est de cette même caste militaire que sont issus les premiers ramessides : Horemheb, n'ayant pas d'héritier, choisit pour lui succéder son vizir et général Paramessou qui ouvre la XIXe dynastie sous le nom de Ramsès I.

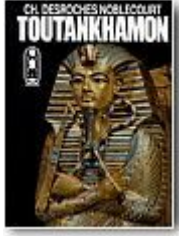
Horemheb rendit au cours de son règne tout son lustre à Thèbes et s'attacha sans acrimonie à faire entrer dans l'ombre les réalisations d'Akhenaton. Les sanctuaires amarniens furent démontés, leurs pierres servirent de bourrage lors de la construction de nouveaux édifices. Dans les listes royales officielles son nom suit immédiatement celui d'Aménophis III, les monuments des rois amarniens passés sous silence sont réinscrits à son nom. Lorsque son sarcophage rejoint la tombe qu'il a fait creuser au cœur de la Vallée des Rois, il a remis l'Égypte sur le chemin de la tradition et placé à sa tête un autre militaire parvenu au faîte de la carrière administrative, pourvu d'héritiers, apte à reprendre le flambeau.

Marc Desti

Janvier 2005

Copyright Clio 2016 - Tous droits réservés

Bibliographie



Toutankhamon. Vie et mort d'un pharaon
Christiane Desroches Noblecourt

Pygmalion, Paris, 2001



Horemheb et la reine Moutnedjemet
Robert Hari

Editions des Belles Lettres, Genève, 1965